

Là-dessus, nous filons à Spencer-Grange.

J'ai lu en y arrivant le manuscrit de l'*Album du Touriste*, dont je viens de recevoir le texte superbement imprimé par A. Côté et Cie., après avoir été d'abord composé et détruit par le feu dans les ateliers du *Courrier du Canada*, le printemps dernier. Des épreuves, conservées par l'auteur, ont servi à recomposer l'ouvrage.

C'est un beau volume de près de quatre cents pages, et pour vous donner une idée des matières qu'il traite, je ne puis mieux faire que de copier ici la table qui le termine. On y remarquera une variété de sujets qui en rendent la lecture attrayante et instructive tout à la fois.

Voici Québec historique et artistique :

Québec esquissé par Parkman, Henry Ward-Beecher, Marmier et Ed. Huot.—Le club des Barons.—La Plateforme.—Frontenac.—La Divine.—L'orme séculaire des Récollets.—Le Kent-House.—Madame de Saint-Laurent.—Les funérailles du général Montgomery.—La maison de Montcalm.—Les vieilles voûtes de la basse-ville.—La canne du général Brock.—Le Sault au Matelot.—Les tableaux des églises.—La cathédrale catholique.—L'église Saint-Jean-Baptiste.—La chapelle du Séminaire.—L'Hôtel-Dieu.—L'Hopital-Général.—Les Ursulines.—L'église du Bon-Pasteur.—L'église Saint-Roch.—La cathédrale anglaise.—Le salon de G. O. Stuart.—Les tableaux de l'abbé Casgrain.—Le Chien d'Or.—Notre-Dame de Recouvrance.—Deux Montgomery.—La statue du général Wolfe au coin de la rue du Palais.—Le cimetière de la Côte de la Montagne.—La pierre dans le mur du Vieux Château.—L'incendie du couvent des Récollets en 1792.—Le drapeau de Carillon.—Lord Nelson et miss Prentice.—Où est mort Montcalm?—Dernières années de la domination française.—Le combat du Sault-au-Matelot, 31 déc. 1775.—Spencer-Wood.—De Québec au Cap-Rouge. Du Cap-Rouge à Deschambault.—Les plaines d'Abraham.—Denis de Vitry.—Les fortifications de Québec.—Le général Wolfe.—Le marquis de Montcalm.—Le cimetière de Mount-Hermon.—Les restes des fortifications sur le chemin de Charlesbourg.—De Québec à Saint-Georges.—L'invasion de 1775.—Les archives du Canada.

Ce guide historique pourrait s'appeler "Promenade d'un Québécois", mais M. LeMoine en a agrandi le cadre de manière à pousser la promenade jusqu'à Gaspé, ce qui l'a amené à adopter le nom d'*Album du Touriste*. Ainsi, il nous donne des notes et des récits historiques sur vingt-cinq localités qu'il aborde successivement; ce sont : Lévi, Saint-Romuald, Saint-Henri, Saint-Charles, Berthier, Saint-Thomas, l'Islet, Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Roch-des-Aulnaies, Sainte-Anne-la-Pocatière, la Rivière Ouelle, Kamouraska, la Rivière-Loup, Cacouna, l'Isle Verte, Trois-Pistoles, Sainte-Cécile-du-Bic, Saint-Simon, Saint-Fabien, Rimouski, Tadoussac, le Saguenay, la Malbaie, les Eboulements, la Baie Saint-Paul, Saint-Joachim, Sainte-Anne-du-Nord.

Les curieux renseignements que renferment ces chapitres sont adroitement agencés les uns aux autres, ce qui en fait une lecture facile, jamais monotone, et sans cesse intéressante, tant les faits sont nombreux et jetés dans le récit avec le sans-gêne de la conversation. Ainsi, dans le voyage de Québec au Cap-Rouge, vous voyez l'antiquaire à l'œuvre; il vous parle avec enthousiasme de l'éloquence des ruines et rappelle à votre souvenir les jours glorieux où deux grandes races se disputaient la possession du sol canadien. Les plaines d'Abraham, le poste de DeVergor, les villas historiques, l'Anse de Sillery, le tombeau du Père Massé, et bien d'autres choses, vous passent sous les yeux, avec accompagnement de notes curieuses, rares, agréables et parfois piquantes au possible.

Vous lisez : "Franchissons la porte Saint-Louis. Quand nous serons en face de l'*Asile Champêtre*". . . Ici un renvoi au bas de la page porte : "Cette pimpante villa de M. Dinning rappelle, par le souvenir de ses anciens propriétaires, un ami sincère de l'éducation, M. le protonotaire Perrault. La côte voisine porte encore aujourd'hui le nom de Côte-à-Perrault pour les Canadiens-Français, et de *Perrault's Hill* pour les Anglais lettrés.—*l'harrah's Hill*, pour ceux qui ne le sont pas. Oh ! l'anglicisation !"

Tout à la suite vient une page comme il s'en rencontre partout dans le livre : "Vous voyez devant vous le monument bâti sur l'endroit où expira le glorieux rival de Montcalm."* A ce puits, en face, on puise l'eau pour rafraîchir les lèvres brûlantes de Wolfe mourant. Avancez quelques arpents, vous atteindrez Wolfsfield, la villa de M. Price. A l'Est, vous découvrez à fleur de terre les fondations du corps-de-garde d'où retraitta, le 13 septembre 1759, le capitaine de Vergor de Simblin, blessé au talon, laissant à Wolfe et à ses farouches montagnards et *Rangers*, liberté entière de pénétrer sur les hauteurs en suivant la ravine du ruisseau Saint-Denis, qui sépare Spencer-Wood de Wolfsfield et des propriétés plus voisines du grand chemin. Qui donc enseigna aux soldats anglais ce mystérieux et difficile sentier? Le major Robert Stobo, qui s'était évadé de Québec en mai 1759, où il était prisonnier de guerre depuis quelques années, et qui revint de Louisbourg peu de jours après, rejoindre Wolfe et Saunders? *L'ent être le secret du sentier fut-il aussi livré par un traître! Denis de Vitry, ci-devant de Québec, plus tard prisonnier de guerre à Londres, d'où, soit par menace ou par promesses, on l'induisit à accompagner le corps expéditionnaire sous Wolfe, et le capitaine de Vergor étaient-ils des traîtres? Il y avait aussi un M. Chinic qui, plus tard, présenta au gouvernement anglais un placet pour être récompensé de certains services rendus à la flotte anglaise lorsqu'elle remonta le Saint-Laurent. Il fut le premier "maître-du-havre" à Québec et mourut à l'âge de 104 ans : c'était l'aïeul de M. Eugène Chinic, de Québec."*

Le chapitre consacré aux dernières années de la domination française présente une galerie de portraits et de peintures de mœurs sur laquelle il faut s'arrêter. On y voit figurer Bigot et son groupe de pillards et de traîtres.—Madame Péan, "qui trouva lieu de plaisir à M. Bigot."—Mr. Péan "dont le mérite consistait dans les charmes de sa femme."—Brassard-Descheaux qui avait une envie si démesurée d'amasser de grands biens, qu'il avait coutume de dire qu'il en prendrait jusque sur les autels.—Cadet le munitionnaire dont la femme a joué un rôle dans le cercle des roués de son temps.—Mosaique de débauchés, mise en regard du tableau du parti des honnêtes gens qui luttèrent avec honneur, courage, dévouement et patriotisme pour conserver à la France cette pauvre colonie du Canada, tant calomniée, tant maltraitée, et où des fripons trouvaient moyens de se créer des fortunes énormes.

* En 1865, lorsque je vis l'historien Garneau pour la première fois c'était au pied de cette colonne. Il s'était arrêté en face et la contemplait silencieusement. L'ami qui m'accompagnait me dit son nom, et aborda M. Garneau en le tutoyant : "Comment te portes-tu?" "Ah ! répondit-il ça va mal, j'ai eu peur il y a un instant, d'écraser ici. J'ai ressenti comme une attaque." Ces mots dits avec douceur me rappelèrent que M. Garneau avait usé ses forces et sa santé à ce terrible travail de l'Histoire et que d'un moment à l'autre nous nous attendions à apprendre la nouvelle de sa mort, — ce qui ne tarda pas en effet.

On lira aussi avec intérêt "l'anniversaire du 31 décembre 1775" qui est un exposé contrôlé des détails de l'attaque où périt Montgomery.

Quand on est sportsman, ornithologiste, disciple de Saint Hubert, et pêcheur à la ligne (scientifique) comme l'est M. LeMoine, il est bien difficile d'échapper au besoin de parler de ces amusements favoris. C'est ce qui est arrivé. De sorte que le touriste, à qui on donne un bon recueil de faits historiques et qui s'en montrera enchanté, j'en suis sûr, aura de plus la surprise des descriptions de lieux de chasse et de pêche qu'il peut visiter. Le chapitre intitulé "Chasse et Pêche," embrasse cinquante pages du meilleur crû de M. LeMoine. Je me rappelle l'avoir lu sous les arbres de Spencer-Grange, en croquant les beaux raisins de la serre que M. LeMoine détachait de la vigne par grappes grosses comme ma tête. La *causerie ornithologique* qui va de la page 225 à la page 235, est délicieusement tournée. Voyez plutôt : "Les récollets, (jaseurs du cèdre) sont de vrais abbés de la Régence, gourmands, insatiables, sans principe. Il leur faut les plus belles fraises du jardin. De vrais Gargantuas pour les cerises, je vous le jure : on les tolère, voilà tout. Au moment où j'écris, mes enfants m'apportent un jeune récollet mort au pied d'un arbre, d'une indigestion de cerises à grappe; il en a la *falle* si remplie qu'elles lui sortent par le bec."

Et ailleurs : "Je signalerais, en passant, l'apparition dans mon jardin d'une des plus belles, des plus brillantes espèces d'oiseaux que la Floride et la Louisiane voient nicher sur leurs orangiers aux fruits d'or. Je nomme le cardinal. La première fois que je le vis, il était posé à la cime d'un dahlia soufre encore tout humide de rosée, comme un globe enflammé. Les gouttes perlées, illuminées du soleil levant, l'entouraient comme d'un diadème resplendissant. Je n'ai jamais vu un contraste aussi ravissant : ma famille entière accourut pour contempler cette céleste vision. Il nous fut facile de reconnaître, au premier coup-d'œil, par son chant, sa resplendissante livrée et sa huppe écarlate, le bel étranger. (On m'informe que d'autres individus ont été vus à la Pointe-aux-Trembles et au township de Gosford, mais j'en doute. Qui donc pousse, qui retient ces rares visiteurs si loin de leur patrie! Beaux étrangers, n'avez-vous pas remarqué le souffle pernicieux de l'automne sur le feuillage jauni de l'arbre où votre joyeuse cavatine naguère dévancait l'aurore? N'avez-vous pas déjà tressailli du froid, pendant vos fraîches nuits, voisines de septembre? En route, allégresse cardinaux; cinglez vers la Floride où luisent des soleils plus cléments, des printemps perpétuels!"

Est-ce assez joli? Quand on trouve dans un livre des passages comme ceux-là, on les cite sans commentaire; les éloges n'y ajouteraient rien.

Mais aussi qui ne serait poète, amant de la nature et heureux d'en parler, au milieu d'un paradis terrestre tel que Spencer-Grange! Dans ces fouilles d'arbres de vingt espèces différentes, artistiquement disposés; au centre de ces vertes retraites où chantent des milliers de troubadours ailés; derrière ces haies de lilas, de noisetiers et de sapins embaumés, vous voilà tout-à-coup en face d'une maison aux formes agréables, aux allures invitantes. Entrez, c'est un nid d'artiste, d'amoureux, de poète. La maison a quatre façades, c'est-à-dire quatre portes donnant sur quatre jardins. Sur les murs, de larges glaces reflètent les splendeurs du dehors si bien que par moment vous oubliez que vous êtes sous un toit, il vous prend de folles envies de courir d'un arbre à l'autre, d'un bosquet à une charmille, d'une fleur à un oiseau. Salon, salle à manger, cabinet de travail, tout est pareillement favorisé. C'est féerique. Qui ne serait poète. . . mais je l'ai déjà dit. . .

La protection toute particulière que M. LeMoine accorde aux oiseaux sur son domaine, fait qu'ils s'y rendent en plus grand nombre que partout ailleurs dans les bois d'alentour, sans se douter qu'à l'abri des rameaux qui leur servent de scène lyrique, il y a un hermitage rempli de leurs camarades défunts — et empailés. Ce musée, le plus beau du Canada en son genre, fait l'admiration et l'envie de bien des amateurs. Des personnages distingués ont su qu'ils ne devaient point passer à Québec sans aller voir Spencer-Grange, ses jardins, son musée. Maintenant, ils savent qu'ils ne peuvent visiter Québec et les paroisses du golfe sans emporter avec eux l'*Album du Touriste*.

Il n'y a pas de livre plus canadien que celui-là.

Aimer son pays et travailler à le faire aimer est un agréable devoir. Non seulement ce curieux volume sera lu avec intérêt par les étrangers à qui il semble destiné, mais les enfants du pays eux-mêmes se plairont à le consulter. Il y a bien des choses là-dedans que l'on n'introduit pas d'ordinaire dans les pages de la grande Histoire et qui se perdraient à jamais si de laborieux et savants glaneurs n'allaient les découvrir pour nous et ne réussissent à en composer des récits qui égayent le coin du feu, embellissent le voyage et finalement remuent la fibre nationale toujours trop portée à s'allanguir.

Donc, succès au livre.

BENJAMIN SULTE.

LES ELECTIONS.

LE PRÉSENT, LE PASSÉ, A TRAVERS MES LIVRES.

Gil-Blas nous assure, je ne sais plus à quel endroit de son immortelle épopée, que "le public est une bonne vache à lait qui se laisse traire aisément." Gil-Blas n'a pas vécu en pays constitutionnel, et sous son régime représentatif, il n'a donc connu ce bon public que dans le cours ordinaire, de l'existence, et s'il l'a vu crêdeur, un peu naïf, prompt à s'engouer, insatiable de déclamations, de réclames et de billesvesées, toujours munis de horions pour le mérite modeste, sans fard et sans clinquant, et de couronnes de laurier pour tous les charlatans et les aventuriers, qui ont le verbe haut et le jarret souple, il l'a vu tel qu'il était, tel qu'il est, et tel qu'il sera un grand enfant dont l'éducation, toujours à recommencer, n'est jamais complète.

Ce n'est pas en ces jours politico-canaliculaires que cette bonne vache à lait de public se laisse aisément traire. Au contraire, la bête ne s'est jamais autant dénervée, au moment de l'opération. Quels bonds et quelles ruades, le mouvement de ses quatre pattes sur le plancher de l'étable produit un vacarme de tous les diables, et c'est aujourd'hui surtout que feu Marchildon aurait versé des larmes amères sur l'avenir du lait et les destinées du beurre en tinette.

Si, encore, la bête ne faisait que s'agiter, s'abattre, beugler et mugir; si de ses cornes ruqueuses, solidement attachées à son crâne massif, elle se contentait de remuer et creuser la terre, en s'entourant d'un nuage de poussière, ce serait tout bonnement récréatif pour elle, et amusant et pittoresque pour les spectateurs. Mais la bête a des heures de férocité où elle mord, estropie et tue; et alors, je vous le dis en vérité, malheur à ceux qui, par état, ou par ambition sont tenus de la traire.

En m'occupant de recherches sur l'histoire du développement des franchises populaires en Angleterre, je suis tombé sur des épisodes sanglants, surtout en Irlande, qui m'ont fait m'apitoyer sur le sort des infortunées victimes de la conquête, et j'ai déploré les rivalités religieuses, les antagonismes passionnés, qui conduisent fatalement à d'aussi cruelles violences, à d'aussi abominables désordres. Je me réjouissais de ce que pareils scandales, pareilles atrocités fussent devenus en quelques sorte impossibles de nos jours. Mes illusions, limpides comme de l'eau de roche, n'ont pas tardé à se dissiper au bruit des détonations qui ont troublé le repos de cette bonne ville de Québec.

Parlons donc d'autrui, quand chez nous, les assassinats se multiplient, les blessés se comptent par douzaines.

Ah! tenez, l'humanité sera éternellement la même partout. Une fois excitée, emportée, hors d'elle-même, la bête qui est en nous ne connaît plus d'obstacles. Malheur à ceux qui l'ont déchaînée; sur eux retombe et le sang des victimes, et les remords du meurtrier! . . .

Cette élection de Québec est tout à fait malheureuse, en ce qu'elle a soulevé l'antagonisme des races et des religions et qu'un semblable sentiment de rivalité et de haine est la chose du monde la plus redoutable et la plus dangereuse au sein de notre population.

Mais je ne veux pas m'attarder plus longtemps en de pénibles réflexions sur ces tristes épisodes des présentes élections. J'aime mieux étudier dans le passé, certain que les faits que j'y relèverai auront leur enseignement dans le présent.

Ici, du moins, nous n'avons pas à subir, comme le pauvre Irlandais, la brutale influence d'un maître, qui vous dit : "Vote pour mon candidat, ou je te chasse de ta mesure!" Je sais bien qu'il y a dans chaque comté, dans chaque division, le groupe d'endettés, et que si ceux-là n'ont pas affaire à un parfait honnête homme, ils peuvent difficilement donner un vote consciencieux et indépendant. Mais si je ne me trompe, les différents groupes ne sont jamais fort nombreux, et ne forment qu'une très mince exception.

D'ailleurs ce moyen d'intimidation, tout regrettable et tout repréhensible qu'il soit, n'est pas rendu cent fois plus cruel encore par un antagonisme de croyances, comme il en existe en Irlande. Si d'un côté, le pauvre électeur Irlandais craint pour sa mesure, de l'autre il craint pour son salut, car, vous concevez bien que l'influence catholique ne désarme point en face du maître des biens temporels. Aussi, constatant ceux qui se sont occupés du sujet, "depuis comme avant le bill de réforme, les élections irlandaises ont toujours été fécondes en scènes de tumulte, de violence et quelquefois de carnage. Dans un des comtés, dit un écrivain, nous avons vu tirer des coups de fusil sur la voiture du candidat, nous avons vu des bandes armées cerner les votants dans leur maisons et les forcer, le pistolet sur la poitrine, à promettre leurs voix; nous avons vu les électeurs ne pouvoir aller voter qu'avec une escorte de soldats; ailleurs, nous avons vu creuser un fossé au milieu d'une grande route pour y faire tomber la malle-poste qui transportait des votants opposés au candidat libéral."

O'Connell menaçait les électeurs qui ne voteraient pas pour les candidats catholiques de faire marquer leurs portes avec des os en croix et une tête de mort. Ou bien, du haut de la chaire, tombaient ces paroles, bien propres à effrayer les malheureux tourmentés par les menaces d'un landlord cruel et barbare : "Vous ne faites plus parti de notre église; sortez du lieu saint : vos femmes vous abandonneront, la vengeance du ciel tombera sur vous en ce monde, et vous entrerez dans l'autre monde avec la marque de Caïn sur le front."

* *

M. John LeMoine, qui a recueilli ces exemples d'intimidation, ajoute d'autres témoignages qu'il emprunte aux dépositions faites devant les comités d'enquête de la Chambre des Communes. Il s'agit des élections de 1841; un électeur de Cork dépose ainsi : "Je vis une grande foule avec des branches vertes, qui attaquaient les électeurs conservateurs. Un nommé Wood, qui avait voté pour Leader, fut suivi par des gens en guenilles; je courus après lui, et je vis deux hommes qui l'assommaient à coups de bâton. Je ne voulus plus voter; j'eus peur, et j'allai avertir mon père et mon frère, pour les empêcher de venir voter."

Un autre dépose dans les termes suivants : "Je venais de voter, quand je fus assailli dans la rue par une bande nombreuse. Un de ces hommes me jeta mon chapeau par terre, un autre me donna un coup de bâton sur la tête. Je me jetai dans une boutique; j'avais la tête entamée, et je saignais abondamment."

Les électeurs, désignés pour "l'intimidation," étaient marqués à la craie sur le dos. On les soulevait, on les emportait dans des maisons, et on leur faisait prêter serment de voter pour tel ou tel candidat. Un autre électeur de Cork dépose ainsi : "Je fus traîné jusqu'à la maison de M. Donovan. On fut quelque temps à ouvrir la porte, et je reçus nombre de coups de pieds. Je fus gardé dans la maison pendant une heure, et relâché sous la condition que je voterais pour O'Connell, ce que je promis de faire."

* *

Quand les entrepreneurs d'élections avaient fait des blessés, ils avaient soin de leur amener des médecins pour les panser. "J'eus la tête ouverte par une pierre, dit un de ces malheureux hommes libres; plusieurs autres, avec moi furent blessés. Nous nous réfugiâmes dans une auberge d'où l'on nous empêcha de sortir; on fit venir un chirurgien pour nous panser."

Il y en avait d'autres auxquels on faisait faire des voyages improvisés dans des lieux inconnus. "Je fus entouré par la foule, dit un électeur de New Market, et je fus traîné dans la maison que je venais de quitter. On me mit sur un cheval et on m'emmena à quatre milles de là. On me fit promener dans des montagnes que je n'avais jamais vues auparavant; on me fit entrer dans une maison, et j'y restai plusieurs jours. Ceux qui m'avaient emmené dirent aux gens de la maison de me garder, de ne me laisser manquer de rien, et de me donner à boire et à manger à discrétion."

Ce dernier trait tient à la fois au vaudeville et à la fantasmagorie; l'on verrait cela dans une féerie, que cela semblerait d'un complot achevé; mais la chose paraît moins plaisante dans la réalité.

Dieu merci, depuis l'acte de réforme, de pareilles scènes ne se voient plus en Irlande; les mœurs électoraux s'y sont beaucoup améliorées, et cette amélioration ne peut que s'accroître, sous l'opération des dernières réformes que le cabinet Gladstone a fait adopter au parlement.

Mais avant le bill de réforme; et M. John Lemoine en fait la remarque, il ne restait à la race dépossédée que cette seule ressource, l'intimidation du bas en haut, contre l'oppression.

UN SOLITAIRE.